

ANNECY Restos et cinés, ouvrons !

Après les nouvelles annonces de Jean Castex, c'est la déprime. Les défis restent quotidiens. Après avoir eu un espoir de rouvrir les cinémas et les théâtres à la mi-décembre, ce fut la douche froide pour les acteurs de la culture, décidément mis sur le banc des non-essentiels. Idem pour les restaurateurs, qui n'ont quant à eux pas de visibilité sur l'avenir. Après ces annonces, nous sommes allés prendre la température à Annecy chez Laurent Petit, chef triplement étoilé dans son restaurant *Le Clos des sens*, et chez François Bonifacj, responsable du cinéma *La turbine*.

« Le marché, c'est la vie ! » Laurent Petit et son énergie débordante, chef trois étoiles *Le Clos des sens*

Guillaume Tatu redaction@lefaucigny.fr

Le Faucigny : Voilà une manière de ne jamais commencer une interview, en demandant comment va son interlocuteur. Mais vu la situation, on va déroger à la règle. Alors, comment ça va ?

Laurent Petit : (*Rires.*) Ça va, ça va... C'est un peu troublant cette situation pour moi qui sait toujours où je veux aller. Depuis que je suis tout petit je sais ce que je veux, mais là... Là je suis un peu dans le flou. Un peu comme le matin quand je n'ai pas encore mis mes lunettes (*rires*). C'est gênant, c'est troublant. Est-ce qu'on voit le bout du tunnel ? Est-ce qu'il y a une lueur d'espoir ? On ne sait pas trop en fait. Cela donne des nuits agitées. Habituellement, je me réveille pour une nouvelle recette par exemple. Là, je peux me réveiller un peu plus angoissé, avec un petit coup de blues. Mais ça va aller.

Les restaurants vont-ils rouvrir un jour ?

Mais je ne demande que ça ! Ouvrir ! Le travail, c'est le social. Depuis que je fais mes plats à emporter, je n'ai jamais eu une équipe aussi soudée autour de moi, jamais ! Alors c'est sûr qu'en business, on est loin du compte. On fait 10 % de ce qu'on devrait normalement faire. Mais quel plaisir de bosser avec cette équipe. Ça vaut tout l'or du monde ! Le travail, c'est en fait plus que du travail. Qu'ils nous laissent rouvrir !

C'est vrai qu'on a du mal à y voir clair et les décisions sont parfois contradictoires. Vous y voyez de la cohérence vous ?

Franchement, je n'ai pas de critique à faire. Je ne voudrais vraiment pas être à leur place, ou dans leurs souliers. Ils ne sont pas des surhommes. Ils font ce qu'ils peuvent. Alors il y a des couacs,



Les tables du restaurant le Clos des sens © Matthieu Cellard

ils naviguent à vue... mais bon. Je ne suis pas allé dans la rue pour dénoncer le fait qu'on avait dit qu'on n'était pas essentiel. J'ai fait ma vie avec la gauche et la droite au pouvoir...

Des restaurateurs sont aussi descendus dans la rue par peur de devoir fermer définitivement boutique...

Mouais... Vous savez que de nombreux restaurateurs ont fait leurs meilleurs bilans cette année ? Il y a des gens qui bossent beaucoup ! Et puis avec l'aide qu'on va avoir... Je crois qu'il y a aussi des gens atteints de comorbidité entrepreneuriale. Ceux-là oui, vont mourir. Après, je suis d'accord aussi pour dire que c'est extrêmement difficile pour les établissements les plus récents. Là, c'est dur.

On a beaucoup entendu dire que c'était l'occasion pour les restaurateurs de se réinventer. Mais à part la vente à emporter l'imagination a ses limites non ?

Déjà, si tu pousses un peu le bouchon, tu es obligé de tout réinventer. Tout est

à revoir dans les recettes si tu veux aller au bout des choses, pour que les aliments ne soient pas trop cuits quand les gens réchauffent par exemple. Il faut adapter le dressage aussi. On a créé un logiciel de vente à emporter en 8 jours, c'est ça se réinventer. On a fait une boutique dans le restaurant, il a fallu que je trouve une vitrine. On s'est creusé la tête ! Ce matin j'étais au marché à Annecy, on tenait un petit stand. On est allé voir les gens. Mais c'était énorme ! Je suis allé voir Marie-Jo Lavorel qui vend de superbes volailles. Mais le professionnalisme de cette dame ! Des gens en non-stop devant sa vitrine, elle connaît tous ses clients, c'est magique. Le marché, c'est la vie. Il faut en faire quelque chose de cette crise.

Surtout que le défi est grand. Annecy, c'est moins de 1 % d'autonomie alimentaire...

Ça c'est dingue ! Mais c'est le résultat de ma génération qui n'a fait que de la merde, pardonnez-moi l'expression. On a fait que consommer et encourager cette société d'hyperconsommation.

Une société sans trop de sens, sans réflexion. Je pense qu'on a beaucoup à faire, notamment avec les jardins familiaux par exemple. Les gamins adorent les pommes de terre, mais combien d'entre eux ont mis les mains dans la terre pour ramasser une patate ? C'est ça qu'il faut développer. Avec tous ces immeubles qui poussent, tous ces garages, on ne peut pas leur imposer 15m² de jardin dans leurs cahiers des charges ? Le jardin, je l'ai découvert à 50 ans, mais c'est la vie le jardin ! Il faut qu'on remette les mains dans la terre. Si on faisait ça, on verrait la vie autrement.

Lorsque l'on s'est parlé au milieu de la crise, vous n'étiez pas très optimiste sur ce fameux monde d'après. Une économie plus locale, avec plus de solidarité... Aujourd'hui, vous l'êtes un peu plus ?

Si, si, je suis optimiste ! Ce deuxième confinement va nous faire réaliser des choses. Là, quand même, il y aura l'avant Covid, et l'après Covid ! Mes neveux de 30 ans pensent dorénavant à une maison écologique sans y faire n'importe quoi. Il y a un rouleau compresseur sociétal en face de nous avec ce *greenwashing*, mais nous n'allons pas nous faire avoir.

Il va y avoir du bon dans cette société du monde d'après.

Et ce poulailler alors ? C'était un de vos objectifs de cette année...

(Rires.) Écoutez... comment dire... les trois poules ont été mangées en une nuit. Avoir des poules à la maison, c'est avoir du vivant, c'est énorme ! C'est perturbant. Moi je travaille le jardin habituellement... Un soir, j'ai oublié de fermer la porte... On va recommencer, j'attends le printemps. Je vais fermer un peu mieux le grillage (rires).

« Le cinéma... un outil nécessaire ! » François Bonifacj, le passionné, responsable du cinéma *La turbine*

Le Faucigny : Les salles obscures ne sont pas près de se rallumer ...

François Bonifacj : Une grande tristesse pour tous. On était prêt, les programmes faits et les machines remises en route après de nombreuses semaines à l'arrêt. Une incompréhension aussi, que les messes et cérémonies religieuses puissent avoir lieu. Le culte est-il plus indispensable que la culture ? Deux jours après des revendications laïques fortes, c'est à ne plus rien comprendre !

Est-ce qu'une salle de cinéma est essentielle ? L'acteur Mathieu Kassovitz n'est pas de cet avis. Voilà une vraie question essentielle !

On n'enlèvera jamais l'importance du voir ensemble, du vivre ensemble, de l'échange, du débat. C'est ce qui fait la société. Je ne pense pas que le petit écran chez soi puisse avoir l'ambition de remplacer l'expérience de la salle de cinéma. Au contraire, je pense que la salle de cinéma est un concept moderne dans une société où l'entre-soi et l'individualisme sont en plein développement. Un outil nécessaire, indispensable pour imaginer la société consciente et citoyenne de demain.

Le monde du cinéma ne cesse d'exprimer sa révolte. Mais dans les



Un pays qui se tient sage
à l'affiche de *La turbine* dès son ouverture

faits, on a connu des révoltes plus bruyantes non ?

Les colères du moment peuvent être perçues comme un peu exagérées par rapport à des réalités sociales, sanitaires. Je les crois saines et je pense sincèrement que grâce à elles les offres culturelles de demain ne seront pas les antidépresseurs attendus d'une société épuisée, mais seront transformées en des propositions culturelles alternatives, exigeantes,

faisant face à l'obscurantisme, imaginant et réfléchissant au monde de demain. Les auteurs ont toujours, après les crises, été des catalyseurs de pensées, utopistes dit-on ! Avec plaisir !

Quand même, soyez rassuré, vous pourrez aller faire du ski dès le début du mois de janvier !

Oui. Cela me fait penser à cette belle idée d'un ministère des Sports et de la Culture. Ce pourrait être un beau pilier d'éducation populaire.

Est-ce que de réhabituer les gens à fréquenter les salles de cinéma est un nouveau défi, ou cette habitude va vite revenir ?

Je ne m'inquiète pas de la fidélité de nos publics. Par contre, je suis plus inquiet pour la chaîne de production et distribution des films. Les intermittents sont affaiblis, les caisses des distributeurs se vident.

Cette reprise, elle va s'organiser comment ?

Quand on aura la date, pour la 3^e fois, on fera en sorte d'avoir une programmation de qualité, exigeante et inclusive. Je peux déjà dire que le premier jour nous diffuserons *Un pays qui se tient sage*. Mais en attendant pour se préparer, il ne faut pas oublier de se nourrir avec le grand frère du cinéma, celui à qui on doit tout : le livre !